



de numéros prestigieux et spectaculaires.

C'est la règle du jeu. Parce que le de continuité territoriale s'appli- aux animaux, quels que soient leur poids. « Les navires de service ssèdent des caractéristiques impos- es rendent aptes à ce type de trans- contraintes fixées concernant par les surfaces, les mètres linéaires. sistifs de ventilation, la tempéra- térieur du navire font l'objet d'une ntation précise. Par ailleurs, il est e d'installer des prises de courant artie fret. C'est pourquoi, aussi, ces viennent plus cher à la construc- in ferry hors service public », expli- re André Giovannini.

al du cirque de Corse fait partie du Cependant l'expérience acquise à a également valeur de stratégie. trois ans, nous avons le plaisir de en charge et de la voir débarquer de nos navires cette caravane un ique », admet le directeur pour la

e même laps de temps, la troupe a i supplément de tension à l'exercice. st inédit, c'est l'échelle. Lorsque le



voyagent avec leur bassin.

groupe traverse, il faut compter avec « 400 linéaires de fret, 50 accompagnants et 25 camions, soit beaucoup d'ensembles et une diversité d'animaux. Nous nous savons bien que certains réclament davantage d'atten- tion que d'autres », souligne-t-on à la SNCM. « Par conséquent, nous optimisons notre plan de chargement en fonction de ces don- nées », reprend Christian Monjal, comman- dant du *Pascal-Paoli*. Cette phase doit appor- ter aux passagers hors normes toute la sécurité et tout le confort nécessaire. Égal accès à la qualité de service pour tous. Des ponts supérieurs au dernier niveau du garage ! « L'objectif recherché, en priorité, est la sére- nité de l'animal durant la totalité du tra- jet », insiste le commandant.

Un itinéraire en fonction de la météo

Pour y parvenir, l'embarquement se prépare à l'avance, lors de l'escale. Le dialogue entre marins et professionnels du cirque fait partie de la méthode. Il est indispensable de savoir à quel genre de passager on s'adresse. « Les propriétaires et les responsables des animaux doivent faire état des besoins qu'ils rencontrent. Ensuite nous mettrons en œuvre toutes les mesures afin de les satisfaire », complète Christian Monjal.

La mobilisation placera en particulier l'accent sur la circulation de l'air au sein des locaux. Depuis leurs camions, tigres, lions et éléphants doivent sentir un courant d'air marin et frais sur leur museau. « La ventilation est un paramètre essentiel. C'est pourquoi selon les espèces, certaines remorques seront même placées à l'aplomb de nos systèmes de ventilation », explique le commandant. Pour vivre une agréable traversée, mieux vaut ignorer la sensation de faim et de soif. Pour l'occasion, cette logique reviendra à déro- ger à la réglementation en vigueur à bord et à délivrer des autorisations spéciales. « Le garage est un espace fermé au public durant tout le trajet. Or, dans ce cas, compte tenu de notre responsabilité de transporteur et du bien-être des animaux, nous faisons en sorte que la portion du navire soit accessible aux soigneurs et aux dresseurs ». Ceux-ci seront accompagnés par des membres d'équipage. Le rendez-vous est fixé au point informa- tion, quelques minutes après le départ, au beau milieu de la nuit ou au petit matin.

Car le moment et la fréquence des visites important peu. « Il s'agit de faire en sorte que les personnels du cirque puissent ali-



menter et hydrater leurs animaux dès qu'ils en perçoivent la nécessité. Un point d'eau se trouve à proximité des camions. » Parfois, quel- ques caresses d'une main familière sur le poil des plus impatients, permettront de faire passer le temps. En outre, de tels pas- sagers pousseront à éviter un trop fort balan- cement. En cas de mauvaise mer, l'enjeu est de contenir les emardées du cargo mixte. Pour réduire l'intensité du roulis et du tan- gage, le commandant mise sur « des stabi- lisateur anti-roulis très performants ». La météo figure également au cœur de ses pré- occupations. Alors, « pour ces traversées-là, nous faisons en sorte d'emprunter la route la plus calme possible, quitte à perdre du temps, quitte à augmenter notre consom- mation de combustible. Par exemple, il peut nous arriver de nous dérouter vers le nord. Tout dépend du bulletin météo. Nous dis- posons d'informations très précises et très ciblées dans ce domaine. Le confort des bêtes est primordial », détaille-t-il.

Que la mer soit d'huile ou agitée, les camions seront toujours bien arrimés. « De cette façon, nous limitons le mouvement », commente-t-on. Le scénario du bon voyage passe par l'entre-soi et un temps minimum à bord. Les animaux du cirque ont leur espace bien à eux loin des autres remorques et en général à proximité de la sortie. Ils embarquent les derniers et débarquent les premiers. De quoi éviter promiscuité et attente superflue.

De gros dormeurs en cage

Face à l'équipage aux petits soins, fauves, pachydermes et otaries se montreront très coopératifs. C'est dans leur tempérament de saltimbanques nés en captivité. « Les déplacements font partie de leur quotidien. C'est une composante de leur mode de vie, ni plus ni moins. Tous sont habitués à être transportés depuis leur naissance. Par conséquent, ils n'éprouvent aucune gêne, et ne manifestent aucune nervosité », constate Emmanuel Horwood, directeur artisti- que du Festival international du cirque de Corse.

Les nomades comptent dans leurs rangs de gros dormeurs. Envers et contre tous les chaos, sur terre comme sur mer. « Les fauves dorment en moyenne 18 heures sur 24. Ils ont l'habitude de se coucher les uns contre les autres, de se mettre à ronronner et de se laisser bercer par le mouvement ambiant », poursuit-il. Les éléphants, en

gouette, afficheront eux aussi « un caractè- re paisible ». En revanche, ils apprécient les variations de rythme tandis qu'ils tra- cent leur route. « Nous sommes obligés de faire quelques étapes, afin de changer leur litière, de leur donner à manger et de leur permettre de se dégourdir les pattes ».

Les otaries affirment des exigences compa- rables lorsqu'elles traversent l'Europe dans leur bassin. Avant d'embarquer à Marseille, elles sont parties de Stockholm en Suède. Elles ont fait une première halte à Liège en Belgique, puis une autre à Lyon. « Elles se sont reposées et nous avons changé l'eau de leur bassin », indique le directeur artistique. La dernière partie du trajet jusqu'au port se fera d'un trait. Sur les quais, elles patiente- ront en prenant un bain frais. « Le camion pourra stationner à côté d'un point d'eau. Tout a été prévu pour qu'elles bénéficient des conditions d'hygiène et de confort qu'elles sont en droit d'attendre », précisent les orga- nisateur de la tournée.

C'est ainsi que la caravane avance.

Véronique EMMANUELLI
vemmanuelli@nicematin.fr



Les chats blancs de Russie, traités comme des tsars.

Au programme

Chaque représentation dure en moyenne deux heures. Elle met en scène la troupe *Bogdan* et ses acrobates roumains, les chats blancs du Russe *Vlad Olandar*, les *Duo Guidi*, un couple de voltigeurs italiens, médaille d'or au Festival du cirque d'Albacete en Espagne. La piste appartient aussi au down venu de France, aux *Flying Mendoca*, des trapézistes en provenance du Brésil. Les *otaries californiennes d'Ingo Stiebner*, « plus intelligentes que la moyenne », créeront à leur tour la surprise. Comme les lions, les lion- nes et les tigres de Tom le dresseur français de fauves.

Place aussi aux *Trampoline-Flyers* arrivés tout droit de Pologne, aux *Godfathers* d'Ukraine. « Leur numéro associe plusieurs disciplines, comme l'équilibre, la banquine, l'acrobatie au sol. Ils ont fait un passage remarqué dans l'émission *Le plus grand Cabaret du monde* le 23 mars 2013 », explique Michel Delaruelle. *Iana Suarko*, de la République Tchèque sera au filet aérien, l'Allemand *Lars Holscher* présentera deux éléphants, indien et africain.

Les *Rampins*, trois clowns d'origine espagnole, amuseront quant à eux la galerie.

Il y a fort à parier que les Bulgares de la troupe *Mambo number 5* feront sensation. Ils sont les seuls au monde à effectuer un triple saut périlleux sur une barre d'à peine 12 cm de large.